

Développement endogène et savoirs locaux: la transformation de la production des chenilles à Kasongo-Lunda

Par MANZUSI KETO Aristide

Introduction

Dans les innombrables discours nationaux et internationaux, le terme du développement du peuple par l'éradication de la faim, de la pauvreté comme réponse à leurs besoins primaires sont à la une.

Cette intention n'est pas nouvelle. En République démocratique du Congo par exemple, dans des différentes périodes de la vie de la population et surtout après l'indépendance du pays en 1960, des stratégies et programmes de développement ont été élaborés pour le développement des Congolais, suivant un modèle considéré comme universel, d'un développement durable, soutenable. Et aussi, depuis 1908, lorsque la Belgique devint le colonisateur du territoire qui était jusque-là la propriété privée de son souverain, s'engagea d'une manière systématique ce développement des autochtones au modèle du bien être suivant la métropole. L'objectif des développeurs était de conduire l'individu du sud vers les représentations occidentales du développement sur tous les plans de la vie sociale. Le Congolais devait changer ses habitudes, l'introduction des biens de consommation aussi dans le domaine alimentaire. Il s'agissait de la négation, voir du mépris des produits locaux par la superposition des habitudes alimentaires de la métropole sur le local.

Dans l'objectif de transformer ces modes de vie, des multiples approches de développement furent élaborées. Ils étaient en total dis-connexion avec ce que les gens connaissaient. Et pourtant, le développement est un processus qui part de la base, des savoirs du peuple afin de les améliorer, les concilier avec l'écologie, l'intégrer dans le social et l'adapter aux technologies.

La cécité des développeurs se remarque par le fait qu'il existe dans la société congolaises des institutions formelles, comme les écoles, qui ont pour objectif de former les jeunes générations aux savoirs de leurs parents.

La présente réflexion a pour but de montrer comment les Yaka de Kasongo-Lunda, au sud de la province du Kwango, confrontée conflits dus à la précarité des chenilles, *Mikwati* en *kiyaka*, transforme leur mode d'approvisionnement de cet aliment riche en protéine par le passage de la cueillette à la culture.

Dans un premier temps, nous montrerons le contexte dans lequel cette pratique se déroule. Ensuite, nous illustrerons la pratique en soi, en montrant son cadre de référence et quelques faiblesses. Et analyserons enfin comment cette pratique intègre la notion d'un développement intégré.

1. Contexte

Kasongo-lunda est un vaste territoire situé sur le haut plateau « Kwango » au sud de la province du Kwango. Ce territoire fait frontière avec l'Angola. On le cite souvent comme étant le deuxième territoire de la RDC de par sa superficie, après le territoire de Bafwasende en province Orientale

d'après certaines sources. Sa superficie est constituée en grande partie de savanes, de brousses herbeuses et de steppes, hormis une petite forêt le long de la rivière WAMBA et qui couvre la région de Kasa et Swatenda. Ces savanes boisées constituent des domaines de prédilection pour l'éclosion des chenilles et en particulier les chenilles appelées « *MIKWATI* » ou « *NKWATI* », devenues un produit de commerce saisonnier. D'autres chenilles se reproduisent en forêt et en brousse et sont ramassées pour l'autoconsommation des autochtones eux-mêmes, le troc et un peu de commerce.

Sur ces vastes terres, la population se répartie de façon inégale suivant l'attrait des habitants et les habitudes de cultiver le sol sur les plaines ou le long des cours d'eau. Les populations qui y habitent sont surtout les Bayaka, mais aussi les basuku, les Baholo, les Tshokwe et les Balunda, dans le sud, à la frontière avec le territoire de Kahemba.¹

Les cours d'eau les plus importantes sont : le Kwango, la Wamba, la Bakali, la Twana, la Zizi, la Imona et la Nganga.

Des nombreuses petites rivières arrosent les forêts et les brousses du territoire Ceci contribue au renouvellement de la flore et du faune, éléments essentiels à la survie de la population. C'est dans ce contexte que le ramassage des chenilles est une des activités pratiquées par la majorité des habitants.

2. Les *Mikwati*

En effet, en République Démocratique du Congo, chaque province et chaque territoire vit une situation socio-économique particulière, en rapport avec son écologie. Dans beaucoup des provinces, les produits de consommation et de commercialisation proviennent en majorité de la cueillette, c'est à dire, « un ramassage des produits végétaux comestibles, par les groupes humains qui ignorent la culture, et qui vivent principalement de la chasse et du ramassage »².

Un ramassage fortuit des produits qu'offre la nature, dont l'apparition est liée aux saisons comme c'est le cas des champignons et des chenilles. Parfois, à cause des précarités, ces produits sont parfois des sujets de conflits. C'est l'exemple des conflits entre les communautés « Twa (pygmées) et les Bantou au Katanga dont l'origine était le ramassage de chenilles. Comme dans la province de Lunda Kasongo, les chenilles constituent un produit.

2.1. De la cueillette à la culture des « mikwati »

L'activité de ramassage des chenilles avait toujours été pratiquée sous le régime de la cueillette au Kwango. Elle permettait aux communautés locales de se procurer les moyens de survivre. Et de plus en plus il y a une transformation de, faisant entrevoir une cueillette nous pouvons à juste titre appelle la culture des chenilles ». Mais depuis quelques années, il y a l'émergence d'une nouvelle pratique, celle de la culture des chenilles. Cette nouvelle technique contribue tant soit peu à sortir la population du fait du hasard, d'être totalement dépendant de la nature pour son approvisionnement.

Cette activité se déroule suivant des différentes étapes que voici.

¹ www.google.cd/bandundu-kwilu-kwango/organ/administrativepolitiques/, consulté le 13 avril 2018.

² Dictionnaire le Robert, éd. 2006, p.318

- 2.1.1. Procédure

- 2.1.1.1. Le recueil des œufs de papillon

La population recueille les œufs pondus par des papillons. Celle-ci est précédée par une préparation qui consiste à brûler les brousses boisées (Kikwati) ; généralement l'arbre qui pousse principalement dans cette brousse est appelé : « N'kwati » ou (nguungu). Deux semaines après avoir brûlé les brousses, des jeunes feuilles poussent sur les branches de « Nguungu » ; c'est sur ces jeunes feuilles que les papillons viennent pondre leurs œufs. D'où, le nom de « MIKWATI ou N'kwati » qu'on donne aux chenilles qui sortiront de ces œufs. Pour éviter que les petites chenilles ne soient trop nombreuses sur quelques feuilles, des surveillants récoltent une partie des œufs et vont les fixer à d'autres arbres. Ainsi on aurait évité que les chenilles n'épuisent vite les jeunes feuilles à brouter et ne tombent à terre avant d'atteindre la « taille » voulue par les paysans pour être ramassé et/ou consommé ou vendu. Quand la quantité des chenilles est trop grande, celles-ci ne choisissent plus de feuilles à brouter. Elles vont jusqu'à se fixer sur d'autres arbres semblables au « nguungu ».

- 2.1.1.2. Surveillance

Ensuite, aux jeunes est confiée la tâche de surveillance. Les jeunes garçons sont chargés de passer régulièrement dans ces brousses pour chasser les oiseaux qui viennent manger des œufs, des papillons ou des jeunes chenilles déjà sorties d'œufs. Mais dans beaucoup des cas l'étendu des brousses est telle que personne n'ose s'aventurer pour ne pas être mordu par un serpent.

- 2.1.1.3. Récolte

Et enfin, il y a l'activité de la récolte. Elle commence dès que les premières chenilles tombent à terre et s'enfoncent dans la terre pour se métamorphoser et redevenir plus tard des papillons.

Les meilleures saisons de récolte de ces chenilles varient d'après les milieux. Dans le secteur de Mawanga, groupement de Mwaku-Yala, Kabaka-mbangi, Mubuku, Mulopo Ndindi, Tsaku, Muluwa et Kalawa-Yinda, c'est surtout aux mois de juillet et août qu'intervient cette activité. Quand vous montez vers Pata et Panzi, Kizamba et Kitenda, la meilleure période se situe entre mars-avril ; mais les chenilles qui sont ramassées ici constitueraient, d'après certaines personnes, une autre variété de « Mikwati » appelée « Nsiela » ou « Misiela ».

Le déroulement de l'activité varie aussi d'après la contrée où on se trouve. Dans la plupart des cas, les gens se lèvent le matin, avant la levée du soleil, et se mettent à ramasser les « Mikwati ; N'kwati ou misiela, Tsiela », d'après les dialectiques parlées dans Panzi et Pata.

Souvent on allume un grand feu de bois pour y jeter le fruit de la « récolte », sous la surveillance de quelqu'un qui veille à ce que les chenilles ne soient calcinées. En fait ce sont les braises chauffées au rouge qu'on mélange avec les chenilles comme pour les préparer en vue de les manger et les mettre dans des sacs (en tissu) pour la commercialisation. Le travail se fait en équipe ou en famille. Notons ici que, plus la famille est nombreuse, plus la quantité des chenilles augmente aussi. Après la vente on se distribue le fruit de vente suivant l'ordre de mérite.

Il faut noter qu'un sac de chenille (1 sac vidé de la farine de froment de marque minoterie de Matadi), de 25 Kg, coûte environ 24.000 Fc à 36.000 Fc plus cher qu'un sac d'arachide décortiquée de 80 Kg.

S'il faut conclure sur ce point, nous disons qu'il s'agit bien d'activités proches de la cueillette. Car l'homme intervient trop dans la reproduction des chenilles et dans la conservation des « semences ou les œufs » pour la saison suivante. La préparation du « terrain » est aléatoire et ne demande aucun soin particulier de l'humain.

Néanmoins, certaines dispositions sont prises pour que les chenilles puissent revenir chaque saison et le terrain reste favorable à la reproduction pour les générations futures. L'une de ces dispositions consiste dans l'interdiction de cueillir les chenilles avant la maturation ou encore de brûler la brousse avant la saison proche.

Pour qu'il ait vraiment beaucoup de chenilles, les chefs de groupement ou coutumiers donnent l'ordre de pré-brûler les brousses, précisément vers le 06 du mois de juin.

Cette période nous permet d'avoir beaucoup de papillons car se sont eux qui pondent les œufs produisant les chenilles. A ce propos, un projet de « domestication » des chenilles a été tenté par le Professeur Omer KUTUMISA KIOTA dans la région de Pelende. Dans notre prochain article, nous parlerons en détail de ce projet avec les informations obtenues à la source autorisée.

3. La culture des chenilles et développement intégré

Sans vouloir forcer à faire entrer ce concept d'économie moderne dans les réalités de l'économie de cueillette, il convient de remarquer de prime abord, qu'il n'y a vraiment rien de commun entre ces deux réalités. Mais cela ne nous empêche pas de relever quelques comportements similaires des humains dans la manière de mener le processus de l'action visant la préservation de l'environnement et la répartition des résultats (bénéfiques) de façon équitable tout en tenant compte du futur et des descendants.

Dans l'économie de type occidental, il a fallu attendre l'apparition vers les années 1990, d'autres acteurs non gouvernementaux comme les ONG pour que l'on s'impose la notion du développement durable qui insiste sur l'écologie et l'environnement³.

Nos sociétés traditionnelles, elles, observaient déjà les principes écologiques et l'équilibre de l'environnement des « Mikwati » dans les contextes actuels.

Le Professeur MULUMA M. affirme que « les conditions dans lesquelles vivent les populations d'Afrique deviennent ardues pour réaliser le développement durable par manque d'une bonne gouvernance »⁴.

Car dans nos pays africains, en effet, 70% de la population se nourrissent des produits de l'agriculture et en partie de la cueillette qui persistent encore dans certains groupes sociaux. Cette économie sociale répond tant soit peu aux besoins des populations locales qui, sur base de discours lénifiants des politiques, se voient abandonnées à leur propre sort. Ainsi pour eux, se considérant

³ Muluma Munanga, G.T, op.cit, p11.

⁴ Muluma Munanga, G.T, op.cit,p13.

comme « peuples exploités par leurs politiques », le ramassage des chenilles constitue l'une des ressources financières réelles de survie, dans un pays où les espoirs tardent.

Eu égard à ce qui précède, disons que la lutte des peuples exploités passerait indiscutablement par l'intermédiaire de leurs gouvernements. Elle se situerait justement sur le terrain du réformisme et du nationalisme. Les révolutionnaires auraient alors d'autres actions à mener qu'à se constituer « conseillers » des gouvernements, quel qu'en soit le régime.⁵ L'expert, l'économiste, souvent étrangers se trouverait investi de tous les moyens de lutte politique.

Si par contre, le sous-développement provient d'une surexploitation du travail, l'action politique retombe aux mains des révolutionnaires de ces pays, débarrassés des tutelles de la coopération bien-pensante. Cela recoupe les frontières nationales.

En se situant au plan des échanges internationaux, les thèses d'AMIN opposent les Etats dont les uns les victimes des autres, mais de classes. Les clivages économiques pour Samir AMIN, recoupent exactement les frontières nationales. Ces thèses sont en vérité tout à fait acceptables (et acceptées) par les bureaucraties au pouvoir et plus encore par les bourgeoisies locales à prétention nationale qui, si elles ne profitent pas à leur gré de l'exploitation coloniale, en sont néanmoins complices. Ces thèses leur permettent de revendiquer auprès de leurs puissants alliés d'une meilleure part des profits et de paraître en même temps à l'égard du peuple comme ses défenseurs »⁶. C'est pour dire que les autorités et décideurs politiques, en lieu et place de valoriser les activités de ramassage des chenilles (sur base des stratégies adaptées), préfèrent l'attacher échanges internationaux où ils tirent leurs bonnes parts économiques au détriment des populations locales. Ainsi, plusieurs limites se dessinent dans ces échanges internationaux⁷ :

Limites du modèle libéral : ces limites tiennent aux hypothèses irréalistes qui fondent la théorie ricardienne des avantages comparatifs et aussi le fonctionnement des marchés et la libre détermination des prix. Le modèle libéral pas plus que les autres n'est transposable en l'état :

La logique pure de DIT tend à spécialiser les PVD dans la production des produits de base ou des produits industriels à faible valeur ajoutée, à demande mondiale faible et à forte fluctuation des prix.

Les PVD qui cherchent à s'industrialiser ne peuvent pratiquer le simple libre échange, ils ont besoin d'un protectionnisme éducateur (Voir LIST) ;

Les marchés des grands produits de base sont strictement contrôlés par les grandes puissances.

Les limites des stratégies des économistes du développement :

Globalement, les économistes du développement ont négligé, au départ, le problème de la répartition et des inégalités (voir A.O. Hirschman) ;

⁵ S. BI., MASAKI NGUNGU, Economie du développement, UPC/KINSHASA, 2014.

⁶ SAMIR AMIN, cité par S. BI. MASAKI NGUNGU, idem.

⁷ Idem.

La croissance équilibrée de Nurkse suppose des moyens considérables et ne peut être qu'une stratégie de long terme;

Le pari d'une stratégie de développement déséquilibré (Hirschman ou Rosenstein-Rodan) : c'est que des effets d'entraînement ébranlent toute la structure par déséquilibres successifs et provoqueront les réactions nécessaires, soit chez les acteurs privés, soit chez les acteurs publics (qui procéderont par exemple aux investissements d'infrastructure et d'accompagnement nécessaire). Mais ce pari est risqué, car précisément, dans les pays en voie de développement, les industries et les activités d'amont (qui pourraient fournir des équipements, des produits intermédiaires, des services d'ingénierie...) sont absentes et les activités d'aval (industries de transformation, activités commerciales) même. ⁸ C'est pour ces raisons fondamentales que les populations recourent aux activités d'économie traditionnelle pour survivre : tel est le cas des populations locales du territoire de Kasongo-lunde que nous venons d'analyser.

On ne voit donc pas comment elles pourraient réagir à un déséquilibre initial provoqué par la création d'un pôle industriel en un point d'une structure fantôme d'une économie nationale extravertie. Bref, les populations recourent à cette économie traditionnelle pour survivre.

Conclusion

Cet article est un essai qui a voulu livrer une information utile par rapport à l'activité de survie économique-sociale des communautés vivant dans le territoire de Kasongo-Lunda. L'activité du passage de la cueillette à la culture des chenilles participe activement aux relations entre les membres de ces communautés et préserve l'environnement immédiat dans lequel évoluent les habitants.

Nous n'avons nullement la prétention de livrer au public la totalité de l'information, ni d'épuiser le sujet sous toutes les formes. Nous pensons que d'autres chercheurs peuvent bien s'y inspirer pour mener les études visant à mieux éclairer l'opinion à ce sujet et faire avancer les connaissances sur l'existence de ce phénomène social.

Bibliographie

- BRASSEUIL, Jacques, Introduction à l'économie du développement, Paris, Armand Colin, 1993.
- Comité français pour le Sommet mondial du développement durable, Livre blanc des acteurs français du développement durable, Johannesburg, 2002.
- Dictionnaire le Robert, éd. 2006.
- EVERETTE, HAGEN, *Economie du développement*, Paris, éd. Economica, 1982.
- GILLIS M., PERKINS D.H., ROEMER M, et SNODGRASS D.R., *Economie du développement*, Editions universitaires De Boeck université, Bruxelles, 1990.
- HAUT CONSEIL DE LA COOPERATION INTERNATIONALE, *Les non-dits de la bonne gouvernance. Pour un débat sur la pauvreté et la gouvernance*, Paris, éditions Karthala, 2001.

⁸ EVERETTE, HAGEN, *Economie du développement*, Paris, éd. Economica, 1982.

- MULUMA MUNANGA, G.T, « *L'Université et la problématique du développement durable* », in Revue des Sciences Sociales et Humanitaires, vol. III, janvier 2012, Kinshasa/RDC.
- MASAKI NGUNGU, S. Bl., *Economie du développement*, UPC/KINSHASA, 2014.
- NKUNZUMWAMI, EMM., *Le partenariat Europe Afrique dans la mondialisation*, Kinshasa, Edition l'Harmattan, 2013.
- PNUD, *Indices de développement humain de la Zambie, 1980-2013*.
- **2. Webographie**
- www.google.BM.org/Fr, consulté le 21 avril 2018.
- www.google.com/Banque mondiale, consulté le 21 avril 2018.
- www.google.com.Fmi, consulté le 21 avril 2018.
- CIC en collaboration avec la Direction de la communication CEDEAO ; Webmaste@ecowas.int, consulté le 21 avril 2018.⁹